

Apathique, prosaïque, contraire à l'esprit de l'œuvre et médiocrement portée par la voix à contre-emploi (Laura Claycomb), cette version avait profondément déçu. Lors des Prom's 2010, la nouvelle captation en DVD avec le World Orchestra for Peace et Camilla Tilling (Unitel) était plus convaincante.

Le présent enregistrement munichois marque une nouvelle étape et une progression. Curieusement, cet univers viennois demeure encore problématique au chef russe dont la direction puissante se situe encore à la limite de la surcharge émotionnelle. En effet, il soutient les contrastes d'une partition avant tout pastorale et dont la légèreté rend hommage à l'ironie et la tendresse mozartienne. Après quelques raideurs dans les cordes, le premier mouvement devient plus fluide, l'énergie se canalise. Le scherzo évite toute baisse de tension (Gergiev en serait bien incapable !) et offre de subtils dialogues entre les vents. On apprécie la mise en place d'une atmosphère pleine d'amertume et quasi-expressionniste. C'est, ici, le chef-homme de théâtre qui s'impose.

Le très beau mouvement lent exploite un romantisme simple sans pour autant renoncer à un rubato appuyé. Nous demeurons dans la tradition des Solti et Bernstein. Le finale est déterminant. Juste, mais un soupçon trop lent, plus contemplatif que pastoral, il met en valeur la voix de Genia Kühmeier. La soprano autrichienne restitue avec une diction parfaite le lied *Was mir das Kind erzählt*. Une fois encore, Valery Gergiev appuie fortement sur les contrastes dynamiques et de tempo. Mais, en accompagnateur hors pairs, il sait aussi porter une voix qui ose, à son tour, d'habiles nuances dans les pianissimi. Une belle version qui annonce peut-être une nouvelle intégrale.

Stéphane Friédéric

Marc MONNET

(né en 1947)



★★★★★

Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins. Sans mouvement, sans monde*

Tedi Papavrami (violon), Marc Coppey (violoncelle)*, Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et Freiburg, dir. François-Xavier Roth, Orchestre philharmonique royal de Liège*, dir. Christian Arming*
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI020. 2017. 1 h 02.

Nouveauté



Tout commence par un violon suraigu, furtif, à la limite de l'audible. Motifs tremblants entrecoupés de silences. Puis, peu à peu, arabesques virtuoses aux intervalles distendus. Voilà que les cuivres entrent, bientôt suivis par le reste de l'orchestre. Déflagration sonore, bruitsages. Retour du violon, plus virtuose que jamais... C'est le début de *Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins* de Marc Monnet, créé au Festival Musica en 2013. Détaillons : le terme « mouvement », dans le langage du compositeur, désigne souvent une œuvre concertante (à laquelle il refuse toutefois de donner le nom de concerto, récusant la mise en avant du soliste qu'implique le genre). Les « imprévus », ce sont sans doute les soudaines implosions orchestrales et les modes de jeu non conventionnels. Les « autres machins », enfin, ce sont les

nombreux appeaux (ramier, bec figue, coq de bruyère...) ajoutés à l'effectif instrumental. De l'ensemble résulte une œuvre de près d'une demi-heure, rhapsodique, déconcertante, qui, quoi qu'en dise Marc Monnet, fait la part belle au violon soliste.

Autrement plus mystérieux, plus sombre aussi, se révèle *Sans mouvement, sans monde pour violoncelle et orchestre*. Quatre mouvements sont ici reliés entre eux par des *Esquisses* (deux) ou des *Ersatz* (trois), tandis qu'un intermède solo, au centre de l'œuvre, fait figure de clef de voûte. D'emblée, on est fasciné par les tempi très lents, les sonorités graves de l'orchestre, auxquelles s'ajoutent de nouveaux appeaux et des aigus lointains. Le violoncelle, aussi retenu que le violon de *Mouvements, imprévus, et...* était démonstratif, semble flotter entre ciel et terre – *Himmel und Erde*, nom du dernier mouvement de l'œuvre. Voilà une belle entrée dans l'univers du compositeur.

Sarah Léon

Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1797)



★★★★★

Concerto pour violon n° 5. Adagio K. 261. Sonate pour violon et piano K. 454

Noa Wildschut (violon), Yoram Ish-Hurwitz (piano), Orchestre de Chambre des Pays-Bas, dir. Gordan Nikoli
Warner Classics 0190295828431
(+ 1 DVD), 2016. 1 h 07

Nouveauté



Il ne faudrait pas prendre Noa Wildschut à la légère malgré ses seize ans. Pour son premier enregistrement exclusivement mozartien, cette artiste néerlandaise, adoubee par Anne-Sophie Mutter dont la fondation lui a prêté le violon Giovanni Battista Grancino (1714), joue déjà dans la cour des grands. A la lecture de la notice accompagnant le disque dans où elle s'exprime sur le pouvoir de la musique, son enthousiasme et sa générosité transparaissent en filigrane. Dotée d'une sonorité somptueuse et lyrique, elle entretient une osmose permanente dans le *Concerto n° 5* ou le court *Adagio K. 261* avec l'excellent et robotatif Orchestre de Chambre néerlandais conduit par son leader, l'expérimenté Gordan Nikoli. Il en va de même avec son oncle le pianiste Yoram Ish-Hurwitz pour la *Sonate pour violon et piano K. 454*, exemple d'une maturité de cœur et d'esprit. La longueur, la surcharge et la vélocité des cadences réalisées par la soliste avec Max Knigge nuisent parfois à l'unité du concerto, mais ce n'est qu'un péché de jeunesse face au tempérament de musicienne qui est le sien.

Evidemment, la hiérarchie discographique n'est pas bouleversée, et pour le concerto : Grumiaux et Davis (Philips), Goldberg et Süsskind (Testament), Kremer et Harnoncourt (DGG), Suk et Hlavacek (Eurodisc), Faust et Antonini (Harmonia Mundi, **CHOC** de l'année 2017), voire Menuhin malgré ses imperfections avec l'Orchestre de Chambre de Bath (EMI) ou Dumay et Krivine (EMI), continuent de dominer la confrontation. Inoubliable de grâce partagée est aussi le duo Grumiaux/Haskil (Philips) dans la Sonate K. 454 ; cependant, par sa liberté de ton et son naturel, Noa Wildschut prend date pour les années à venir. Cerise sur le gâteau, un DVD de onze minutes en guise de bonus comportant courtes